

D'Argentine est arrivé au Conservatoire cantonal de musique un piano de marque sédunoise



A gauche, M. Antoine Tavernier, fondateur de la fabrique de pianos qui portent son nom. Sédunois, il reste profondément attaché à sa ville natale.

C'était en 1957. Pour la première fois depuis qu'il avait quitté sa ville natale Antoine Tavernier y revenait tout ému.

Sion l'avait peut-être oublié, car il était parti en 1923, à l'âge de 20 ans.

Mais Antoine Tavernier, né à Sion le 20 juin 1903 — la même année que notre journal — songeait très souvent à cette cité qu'il aimait; à la famille de Georges Tavernier, son frère; aux amis d'enfance.

Sur le sol argentin la vie n'est point facile. Ils sont plusieurs milliers de Valaisans. Tous sont partis à la découverte d'un monde nouveau, à la conquête ambitieuse d'une situation que leur pays ne pourrait jamais leur permettre. Ils luttent dans un climat parfois irrespirable pour ces gens habitués à l'air pur de nos montagnes. Souvent voués à la solitude des grands espaces qu'ils défrichent, ils meurent après s'être exposés, dans leur élan, aux pires dangers guettant dans la forêt, aux limites de l'horizon, les pionniers audacieux.

D'autres, plus forts, mieux taillés pour la lutte, volontaires et entêtés, supportent avec vaillance toutes les défaites qui troublent ce rêve de gloire et d'aventures. Ils surnagent en se hissant à la force du poignet à travers les méandres les plus tortueuses jalonnant la voie du succès.

Aux heures de spleen, la bouche amère, on pense au pays abandonné. On se rappelle, au seuil du drame, la vie insouciance du collégien imprégné d'ambition; on revit le bouillonnement d'une jeunesse turbulente; on évoque sa ville, les copains...

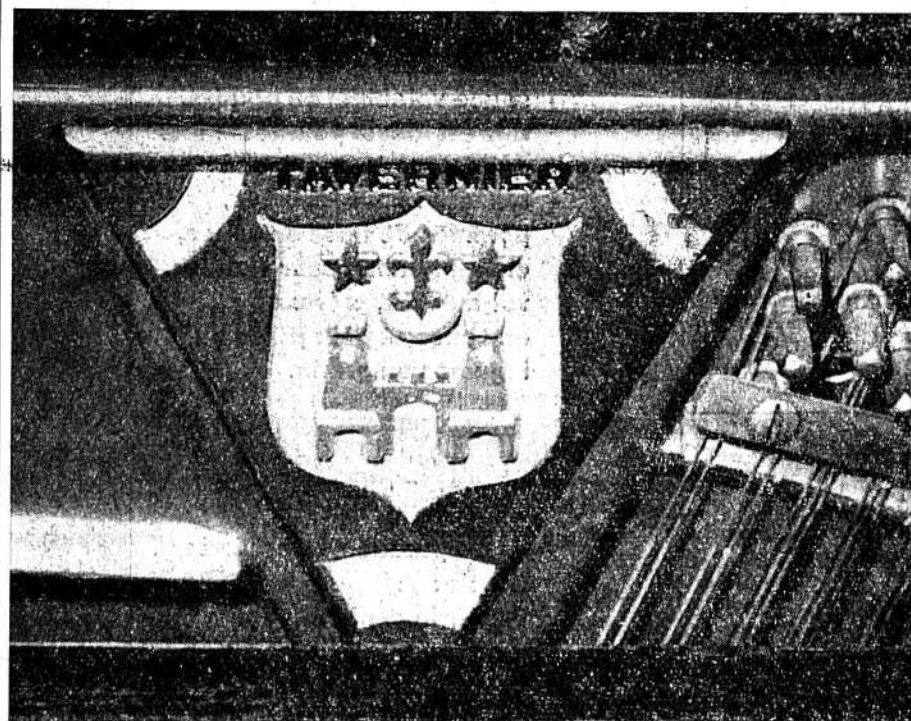
L'ODYSSEE NE DOIT PAS ETRE UN ECHEC

Par dessus les abîmes, les forêts en flammes, les fléaux de tout genre que l'on apprend à combattre, il y a la victoire.

Ayant dompté la nature, l'homme s'y installe et fait souche.

L'Argentine est partiellement faite d'héroïsme valaisan. Ici, c'est le docteur de Roten, de Sion, qui crée un climat sédunois autour d'une famille dont les enfants, revenus au pays, se

souviendront toujours des premiers pas qu'ils firent sur cette terre étrangère. Là, ce sont d'autres ménages valaisans qui ne reviendront jamais plus. Ils sont, aujourd'hui, plus de deux cent mille compatriotes natifs et descendants qui entretiennent en Argentine l'image très



L'armoire de la famille Tavernier flamboie sur les cadres métalliques des pianos de haute qualité.

vivante de leur Valais dont les treize étoiles brillent sans cesse devant leurs yeux et dans leur cœur.

Antoine Tavernier est l'un de ces audacieux pionniers.

PLIONS BAGAGES ET VOGUE LA GALERE !

Diplôme commercial en poche, il rêve déjà de voyages quand il entre au Département des Finances du Valais. Il

Reportage en exclusivité

Photos Schmid, Sion

Clichés F.A.V.

prend une décision alors qu'il est jeune employé à la Banque cantonale. L'Etat puis la banque... Est-il voué à jouer au fonctionnaire toute sa vie? Non! Le caractère bien trempé, les idées claires, il s'en va. L'aventure est devant lui.

Trente-quatre années ont passé. Il revient. En Argentine, il est devenu un personnage important. C'est un industriel. Il a débuté dans une banque en Valais, il se retrouve dans une banque dans son pays d'adoption. Parallèlement, il entreprend des travaux pour créer une plantation. Elle est rentable. L'élevage l'attire. Il a 3.500 têtes de bétail. L'industrie deviendra sa principale occupation. Il est propriétaire d'une fabrique de pianos.

LES PIANOS «TAVERNIER»

Un séjour de quelques semaines en Valais passe vite. Antoine Tavernier est rentré à Pilar où il vient d'être nommé jury d'honneur de la Chambre du Commerce musical.

L'autre jour, M. Georges Haenni, directeur du Conservatoire cantonal de musique, recevait une lettre d'Antoine Tavernier.

«Je n'oublie pas que la situation que



Un emballage solide a permis le périlleux transport du piano d'Argentine à Sion. Tout s'est bien passé pendant ce long voyage. Il fallut attendre pendant deux ans la licence d'exportation.

Le piano «Tavernier»

Le piano «Tavernier» de la Maison «La Primera» de Pilar, de la Province de Santa Fe en Argentine, que le Conservatoire cantonal vient de recevoir est un instrument de luxe de tout premier ordre.

En toute objectivité il est juste de le reconnaître si on le compare aux factures du même ordre et de fabrication suisse et européenne.

Sa sonorité est chaude, ample, généreuse, séduisante, égale dans tous ses registres, aigus et graves, ce qui est rarement le cas. Cela tient aux soins que le constructeur apporte à sa matière première pour se rapprocher toujours plus de la perfection. La table d'harmonie avec son châssis en fonte, par exemple, qui est souvent une des causes de la prompte détérioration des pianos, assure ici, par sa surface, son épaisseur, une résistance quasi invincible à la traction des cordes. Le son gagne en volume, il peut même être amplifié grâce à un support très pratique qui maintient la table supérieure ouverte et dont nos pianos droits sont encore dépourvus. Le mécanisme intérieur témoigne des mêmes préoccupations: Qualité et solidité. Que ce soit les marteaux, les cordes, les ressorts, tout ici est équilibré, précision sans défaillance. Le réglage de ce mécanisme est impeccable. De plus, les draps, feutres, molletons, soies, ivoire, cuirs, peaux, sont d'une qualité remarquable. La boîte extérieure, choisie dans les meilleures essences qui servent au placage et à l'ornement, est en acajou trié avec une sévérité étonnante, on n'y voit aucune trace de nœuds quelconque, les veines de bois ont un aspect splendide et luxueux. Le virtuose bénéficie encore d'un son prolongé, on se complait dans son timbre chantant à l'extrême dont les couleurs se lient en elles comme par enchantement et presque sans l'aide de la pédale expressive.

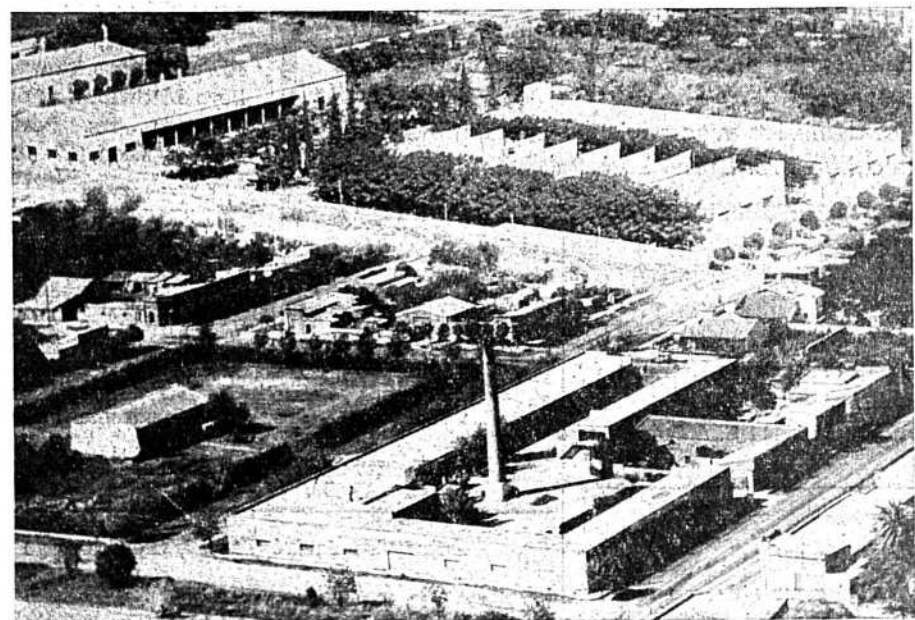
On peut affirmer que cette création répond aux trois points de vue de la pédagogie du piano: Education, art et récréation. M. Tavernier a admirablement compris que le piano restera dans notre civilisation et notre culture modernes l'instrument indispensable même si l'on désire jouer de tout autre instrument, indispensable pour le solfège, la lecture des clés, le déchiffrement, l'harmonie, l'analyse, la pédagogie. Un bon piano embaume l'enseignement, on se contente, hélas! trop souvent d'un instrument médiocre et l'on s'étonne que l'élève perde le goût et le plaisir en musique.

Un piano bien construit dure une existence et c'est toujours de l'argent bien placé, si ses sonorités sont agréables, il enchante l'élève, il embellit la tâche du professeur, développe le sens esthétique, c'est un véritable compagnon de toutes les heures. C'est ce qu'a magnifiquement compris notre compatriote M. Tavernier. Ses pianos sont des modèles du genre, et on comprend qu'ils aient rapidement popularisé en Argentine et maintenant en Suisse un nom qui est synonyme de: qualité.

Une particularité sympathique encore et qui prouve aussi le souci du constructeur d'être à l'avant-garde du progrès et des nécessités de la vie moderne, c'est une troisième pédale, qui permet de jouer «en sourdine» dans les appartements modernes où les heures de travail deviennent réglementées de plus en plus.

Très agréablement impressionné par cette fabrication exceptionnelle à tous points de vue, nous félicitons la Maison «La Primera» de Pilar, et exprimons à M. Tavernier notre reconnaissance émue.

Georges Haenni
Directeur du Conservatoire cant.
de Sion



Vue générale des deux usines appartenant à M. Antoine Tavernier en Argentine. Au premier plan les locaux pour le séchage et l'entreposage des bois. Au fond, les ateliers de construction.

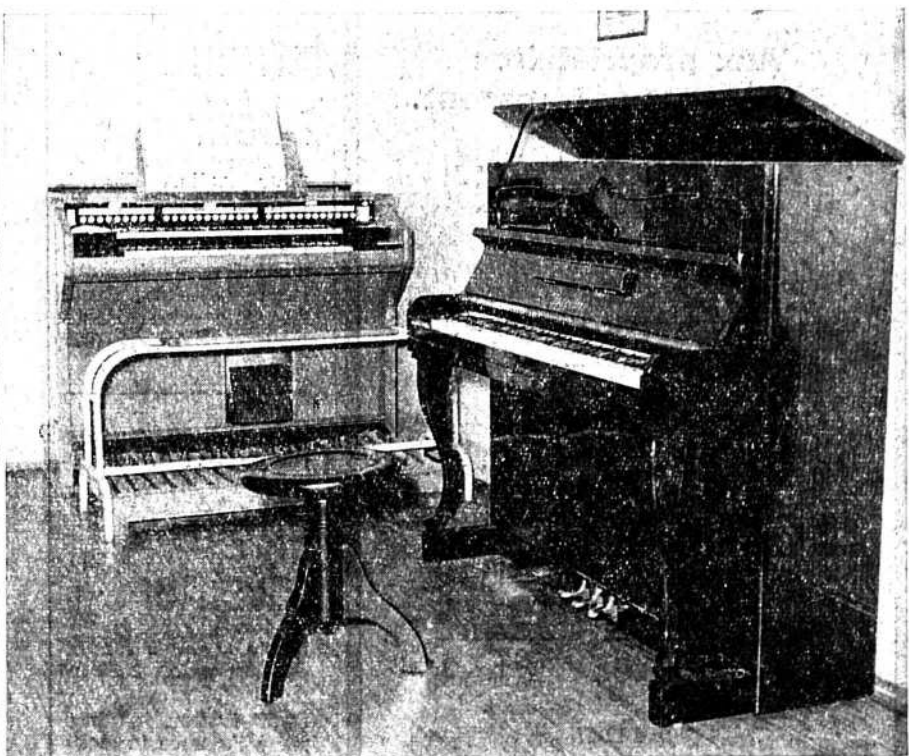
UN «TAVERNIER» AU CONSERVATOIRE

«Mon frère Georges m'a envoyé le programme de votre grandiose manifestation culturelle «Sion à la Lumière de ses Etoiles». J'ai été heureux d'apprendre, mon cher Haenni que vous étiez le compositeur de la musique et Maurice Zermatten l'auteur du texte. Je vous félicite.

«J'espère que le piano est arrivé à destination et qu'il n'aura pas souffert du passage de l'Equateur. Imaginez ma satisfaction si cet instrument arrive en bon état au Conservatoire de ma ville natale. C'est une infinie reconnaissance de la dette que je dois à mes maîtres, à mes professeurs de Sion et à mon canton».

Le piano «TAVERNIER» est arrivé en parfait état au Conservatoire cantonal de musique où il témoigne l'attachement émouvant d'un Sédunois qui n'oublie pas son passé, son enfance, ses amis.

F.-Gérard GESSLER.



Grâce à la générosité de M. Antoine Tavernier, le Conservatoire cantonal de musique dispose d'un nouveau piano (à droite) en acajou et d'une belle sonorité.